

Jacques Scherer fondateur de l'Institut d'études théâtrales à la Sorbonne

par Colette Scherer

Jacques Scherer a consacré la plus grande partie de sa vie aux études théâtrales. Depuis son élection, en 1954, à la chaire de littérature française de la Sorbonne – transformée en chaire d'histoire et technique du théâtre français en 1956 –, jusqu'à sa mort en 1997, il a travaillé à faire connaître dans le monde entier sa conception des études théâtrales, par ses écrits d'abord, par son enseignement en Sorbonne, puis à Paris 3, à l'Université d'Oxford et dans plusieurs universités américaines, et par ses conférences dans de nombreux pays. Cette conception reposait d'abord sur une ouverture très large et multiple aux théâtres du monde entier, attestée dans l'orientation pluridisciplinaire donnée à l'Institut d'études théâtrales avant même sa création, comme l'indique, dès 1958, l'affiche de coordination des cours sur le théâtre proposée aux étudiants. Ses publications personnelles, évoquées dans la dernière partie de cet article, témoignent de cette ouverture. L'autre aspect marquant de son projet était la place accordée au travail des praticiens et des techniciens du théâtre. Ses premières recherches sur le théâtre classique montraient l'intérêt qu'il portait à la scène et aux conditions matérielles de la représentation, comme l'atteste son livre *La Dramaturgie classique en France*¹. À partir de 1962, Jacques Scherer propose aux étudiants de l'IET, non pas l'étude de textes dramatiques, comme on le faisait en littérature française, mais des cours d'analyse scénique, d'esthétique de la représentation théâtrale, d'histoire du théâtre et de la mise en scène, et fait appel à des professionnels pour des cours de pratique théâtrale. Enfin, il propose une méthode de recherche fondée sur l'étude des structures. Avec l'aide de l'équipe dont il s'entoure et notamment de Bernard Dort, il ouvre un nouveau champ de recherches spécifique toujours à l'œuvre à l'Institut d'études théâtrales d'aujourd'hui.

La formation et les années de guerre

¹ Paris, Nizet, 1950.

Né en 1912 à Paris, Jacques Scherer passe son enfance et fait ses études dans la capitale française. En 1934, il est reçu (3^e) au concours d'entrée à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et, deux ans après, à l'agrégation de lettres classiques. Nommé professeur dans un lycée parisien, il choisit, au début de 1938, de partir enseigner aux États-Unis, en Pennsylvanie, au Swarthmore College, où il est « *instructor* » de littérature française. Rappelé en France, il est mobilisé au Havre en septembre 1939 comme lieutenant d'infanterie, envoyé ensuite à Limoges en juin 1940 avant d'être démobilisé à Marseille en février 1941. C'est de Marseille qu'il quitte la France où les lois de Vichy lui interdisent d'enseigner dans son propre pays. Passant par Casablanca et Fort-de-France, il embarque en mai 1941 de la Martinique pour New York. Il s'y installe au début de l'été 1941. Il y restera plus de deux ans jusqu'à la fin de 1943.

À New York, Jacques Scherer mène de front ses recherches personnelles et un travail qui constitue son gagne-pain : en février 1942, il devient « *speaker* » à la section française de l'*Office of War Information*, « La Voix de l'Amérique », qui vient d'être créée et est animée par Pierre Lazareff. Elle commence à diffuser sur ondes courtes – grâce à la BBC – des émissions de propagande en français, rédigées par le dramaturge américain Robert Sherwood, lequel écrit également les discours du président Roosevelt. Il y travaille avec Denis de Rougemont, Claude Lévi-Strauss, André Breton et une quarantaine d'intellectuels français réfugiés comme lui à New York².

Jacques Scherer est aussi journaliste, sous le pseudonyme de Jacques Sarde, dans le principal hebdomadaire en français de New-York, *Pour la victoire*, qui commence à paraître le 10 janvier 1942, dirigé par le gaulliste Henri de Kérillis, député de la Seine et journaliste connu en France, et par Geneviève Tabouis, elle aussi journaliste réputée. Ses articles, bien documentés, publiés en 1942, portent sur des personnalités françaises exilées à New York, le peintre Joseph Floch, Jean Carlu, le créateur d'affiches déjà célèbre, frère de Jacques Carlu, architecte du Théâtre de Chaillot en 1937 (Jean Carlu, expert consultant à l'*Office of War Information*, travaille pour la propagande du gouvernement américain). Un article est dédié au Douanier Rousseau à qui est consacrée, au printemps 1942, une exposition au MOMA [Museum of Modern Art], un autre à un savant, Camille Flammarion, dont on célèbre cette année-là le centième anniversaire de la naissance. André Breton et Claude Lévi-Strauss écrivent aussi dans

² Voir LAURENT Jean-Pierre, « Des hommes entre plusieurs mondes. Étude sur une situation d'exil. Intellectuels français réfugiés aux États-Unis pendant la Deuxième Guerre mondiale », doctorat de sociologie, Paris, EHESS, 2004, v. I, p. 346.

Pour la victoire. Jacques Scherer reverra plus tard André Breton à Paris. Quoique les archives ne comportent aucune trace d'un contact avec Lévi-Strauss, on peut penser que celui-ci a inspiré Jacques Scherer lors de conversations new-yorkaises, alors que le futur anthropologue élaborait sa théorie du structuralisme. On sait combien est nette la construction « préstructuraliste » de *La Dramaturgie classique en France*, préparée probablement durant cette période. Gérard-Denis Farcy notait, en 1986, le caractère précurseur de la méthodologie de la thèse de Jacques Scherer, « L'Expression littéraire dans l'œuvre de Mallarmé », qui anticipait en 1947 la révolution critique des Todorov, Genette et Barthes dans les années 1960³.

Les premiers articles de chercheur de Jacques Scherer, à l'exception de « Notes sur les *Contes indiens* de Mallarmé », sorti à Paris dès 1938⁴, ont été publiés aux États-Unis – pays avec lequel il va tisser des liens très forts tout au long de sa vie. Son deuxième article, « Molière et le monologue tragique d'après un passage de *l'Étourdi* », avait paru lors de son premier séjour en Pennsylvanie, en 1939⁵ ; le troisième, « Sur le sens des titres de quelques comédies de Molière », était sorti en juin 1942⁶. Il avait aussi commencé à travailler sur le théâtre du XVIII^e siècle, puisque son premier ouvrage, consacré à Beaumarchais, est paru en 1945 à Montréal⁷.

Engagé volontaire dans les Forces françaises combattantes pendant son séjour à New York, Jacques Scherer est envoyé en Afrique du Nord fin 1943, par la Mission militaire française aux États-Unis. À Alger, il participe en 1944 au gouvernement provisoire du Général de Gaulle comme directeur des services étrangers du ministère de l'Information. Rentré à Paris, de novembre 1944 à septembre 1945, il est directeur-adjoint des émissions vers l'Amérique du Nord à la Radiodiffusion française. Tenté par la diplomatie où on lui propose un poste de conseiller culturel, il choisit l'enseignement supérieur.

En automne 1945, il entre à la Sorbonne comme assistant de philologie et de littérature française. En juin 1946, il y soutient sa thèse de doctorat d'État consacrée à Mallarmé⁸. Sa thèse complémentaire est une édition critique de la *Rodogune* de

³ « La Dramaturgie classique : relire n'est pas renier », in *Mélanges pour Jacques Scherer. Dramaturgies. Langages dramatiques*, Paris, Nizet, 1986, p. 25.

⁴ *Mercure de France*, n° 955, 1^{er} avril 1938.

⁵ *Publications of Modern Language Association (PMLA)*, n° 54, 3 septembre 1939.

⁶ *Modern Language Notes*, n° 57, 6 juin 1942.

⁷ *Beaumarchais, Œuvres*, Montréal, éditions de l'Arbre, 1945.

⁸ La thèse a été publiée l'année suivante : *L'Expression littéraire dans l'œuvre de Mallarmé*, Genève, Droz, 1947.

Corneille⁹. Les deux pôles de son œuvre, Mallarmé et le théâtre classique, sont déjà fixés. Sa carrière universitaire avance vite : à la faculté des lettres de Nancy, il est maître-assistant de littérature française de 1946 à 1948, puis professeur pendant six ans. En 1954, il est élu à la Sorbonne à une chaire de langue et littérature françaises à l'âge de 42 ans.

Les études théâtrales à la Sorbonne. Les prémisses de l'IET

Au sein de l'Institut de langue et littérature françaises de la Sorbonne, Jacques Scherer obtient en 1956, du ministère de l'Éducation nationale, la transformation de sa chaire de littérature française en chaire « d'Histoire et technique du théâtre français ». Dès ce moment, sa démarche est soutenue par le professeur Raymond Lebègue, son éminent collègue, spécialiste du théâtre français de la Renaissance, membre de l'Institut, directeur de l'Institut de littérature française et membre de la Société d'histoire du théâtre. Raymond Lebègue rappellera, en 1962, que le grand metteur en scène Louis Jouvet, président de la Société d'histoire du théâtre de 1938 à sa mort en 1951, souhaitait déjà la création d'une chaire de théâtre à la Sorbonne, qu'il avait écrit dans ce sens une lettre au doyen, et que dès 1947 l'assemblée des professeurs avait émis un avis favorable. L'élection de Jacques Scherer à la Sorbonne, en 1954, rendait désormais possible une telle création¹⁰.

Jacques Scherer pense très tôt à l'étude du phénomène théâtral comme le montrent sa fréquentation des scènes parisiennes, son lien avec le Théâtre des Nations, les critiques théâtrales et les articles qu'il publie dès 1954 dans plusieurs revues, où il s'intéresse plus à la mise en scène et à l'espace théâtral qu'aux textes eux-mêmes. Enseignant à Nancy pendant huit ans, il ne cesse pas d'habiter Paris, ce qui lui permet de suivre la riche vie théâtrale de la capitale, de la commenter et d'entrer en contact avec les hommes de théâtre qu'il invitera plus tard à faire des conférences en Sorbonne.

Très rapidement, Jacques Scherer est soucieux de réunir autour de sa chaire une documentation pour la recherche théâtrale : en 1957, à sa demande, la Sorbonne aidée du CNRS, achète à la veuve de Gaston Baty la bibliothèque du célèbre metteur en scène

⁹ Genève, Droz, 1946.

¹⁰ LEBEGUE Raymond, « L'Institut d'Études Théâtrales », *Annales de l'Université de Paris*, 32^e année, 2, avril-juin 1962, reproduit dans *Registres*, n° 18, printemps-été 2015, « Études théâtrales 1. Les origines », Cahier d'illustrations, pp. XXI-XXVI.

pour un million de francs ; la moitié sera financée par la Sorbonne, l'autre par le CNRS. Par un courrier du 25 juin 1957.

Le directeur-adjoint du CNRS autorise Pierre Renouvin, doyen de la faculté des lettres, à utiliser la somme de 500 000 francs, primitivement destinée à un autre poste mais non utilisée, comme contribution à l'acquisition de la bibliothèque du metteur en scène. Ce fonds comprend environ 4 000 volumes, dont 1 200 textes de pièces de théâtre du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, ainsi que des périodiques rares, notamment la collection complète de *L'Illustration théâtrale*.

Naissance d'une nouvelle discipline : les études théâtrales

Première étape : la réunion des enseignements

Dès l'année universitaire 1958-1959, les cours sur le théâtre, jusque-là dispersés au sein des différentes disciplines enseignées à la Sorbonne, sont réunis sur une seule affiche.

Le cours de Jacques Scherer, intitulé « Quelques interprétations de Racine depuis Racine » (ce n'est pas, remarquons-le, un cours sur le texte de Racine), y est inscrit, en même temps que les cours sur le théâtre de ses collègues des Instituts de français, d'allemand, de russe, d'études anglaises, scandinaves, portugaises, italiennes, et de civilisation indienne.

Deuxième étape : la bibliothèque de recherche

En avril 1959 est inauguré le Centre de documentation théâtrale (CDT) de l'Institut de langue et littérature françaises, qui est placé sous la direction de Jacques Scherer. L'achat de la bibliothèque de Gaston Baty et la création du CDT, dont celle-ci est le noyau, ont eu pour but de donner un fonds documentaire à la nouvelle chaire de théâtre et un cadre à la documentation que Jacques Scherer avait réunie pour ses cours depuis son élection à la Sorbonne en 1954 (mémoires de DES, thèses, diapositives réalisées à partir d'éditions illustrées achetées à la Bibliothèque nationale, photographies de spectacles récents et disques acquis dans le commerce, archives sonores obtenues de l'Institut de phonétique : enregistrements sur bandes magnétiques de pièces de théâtre classique et moderne et même la voix de Sarah Bernhardt).

Puisqu'il étudie le texte de théâtre, non pas comme objet littéraire mais comme objet de représentation, Jacques Scherer a besoin de documents iconographiques,

sonores et photographiques¹¹. Après la création de l'IET, en novembre 1959, le CDT dépendra de l'Institut de langue et littérature françaises, et cela jusqu'en 1964, année où il change de nom et devient Bibliothèque Gaston Baty. Le Centre est très rapidement connu à l'étranger et l'on écrit à Jacques Scherer depuis les États-Unis pour lui demander des renseignements avant même son inauguration officielle.

La création de l'IET

L'Institut d'études théâtrales est fondé par arrêté du ministère le 21 novembre 1959.

Le désir de Jacques Scherer de créer un enseignement de théâtre à l'université avait été encouragé, nous l'avons vu, par Raymond Lebègue qui cautionnera toujours les initiatives du professeur d'histoire et technique du théâtre français, mais dans le cadre du puissant Institut de langue et littérature françaises – dont Jacques Scherer restera membre, même après la création de l'IET. Le nouvel IET est géré par un conseil d'administration dont la première séance a lieu le 26 février 1960, sous la présidence du recteur Jean Sarrailh, en présence du doyen de la Sorbonne, André Aymard.

Ses dix membres ont été nommés par le recteur d'après une liste de personnalités proposées par le doyen : outre Lebègue et Scherer de l'Institut de français, on trouve les professeurs des principales disciplines qui ont patronné le nouvel Institut et dont les noms figurent dans le « Tableau de coordination des cours sur le théâtre » : Charles Aubrun (études hispaniques), Jacques Chailley (musicologie), Jean-Baptiste Fort (études anglaises), Fernand Robert (études grecques), Pierre Wulleumier (études latines), Étienne Souriau (esthétique). Ces différentes spécialités seront les neuf matières à option du futur Certificat d'études théâtrales, créé par le ministère en juin 1962. Est institué aussi un comité directeur, composé du professeur titulaire de la chaire d'histoire et technique du théâtre français, Jacques Scherer, et de quatre autres professeurs titulaires, nommés pour deux ans par le recteur, sur proposition du C. A. : MM. Fort, Gravier, Lebègue, Souriau. Lors de sa première réunion, le 12 mars 1960, le Comité directeur prévoit de coordonner l'action des compagnies théâtrales universitaires, de créer une collection de publications, de coordonner les études

¹¹ Voir par exemple SCHERER Jacques, « Un cours sur *Tartuffe* » (extrait de sa communication à la Rencontre internationale pour l'enseignement du théâtre de Bruxelles, janvier 1963), « Les études théâtrales en Sorbonne », *Cahiers pédagogiques*, 51, déc. 1964.

supérieures relatives au théâtre. Il demande que l'affiche des cours sur le théâtre comprenne aussi les cours de l'École pratique des hautes études et du Collège de France. Il approuve la liste des conférences proposées par Jacques Scherer et remet à la rentrée universitaire suivante l'inauguration officielle de l'Institut d'études théâtrales¹².

Le premier Institut d'études théâtrales

Les conférences publiques

Au printemps 1960 ont lieu les premières conférences publiques organisées par l'IET et l'association Connaissance des arts : en mars « Le Théâtre des Nations », par Claude Planson et A M Julien, suivie de « Aspects et enseignements récents des théâtres étrangers en France », par plusieurs intervenants dont Denis Bablet. Ces deux premières conférences et celle de Roger Planchon, en mai, sont données dans le contexte de la découverte récente de Brecht au premier Festival international du théâtre : en 1954 et 1955, *Mère Courage*, avec Helene Weigel en 1956, *Le Cercle de craie caucasien*, en 1957, *La Vie de Galilée* et *La Résistible ascension d'Arturo Ui* (Brecht était mort en août 1956), en 1960, *La Mère*. La découverte de Brecht et du Berliner Ensemble a ouvert une nouvelle ère dans l'histoire du théâtre et de la mise en scène, ce que le jeune IET ne pouvait ignorer. En 1960 déjà, à l'occasion d'un cours sur Diderot donné dans un amphithéâtre de la Sorbonne, Jacques Scherer met en relation Diderot et Brecht¹³, ce qui est tout à fait nouveau. Pour terminer l'année scolaire 1959-1960, l'IET propose les conférences publiques suivantes : « Comment jouer Shakespeare », « La Commedia dell'arte », « Comment jouer Brecht » et « Un nouveau théâtre suisse : Friedrich Durrenmatt », respectivement traités par Jean-Baptiste Fort, Léon Chancerel, Roger Planchon et Hubert Gignoux.

Jean Vilar écrit à Jacques Scherer – « Votre Institut d'études théâtrales m'est cher » – et promet sa venue prochaine à la Sorbonne.

En 1960-1961, l'IET coordonne officiellement en un même tableau les « différents enseignements sur le théâtre donnés par la faculté des lettres ». Les conférences

¹² Une note mentionnant la création de l'IET à la Sorbonne, rédigée par Jacques Scherer, est publiée dans la *Revue d'histoire du théâtre*, 1960-2, p. 148. La Société d'histoire du théâtre, dont Jacques Scherer est membre, accompagnera ainsi dans six numéros de sa revue, de 1960 à 1962, la naissance et le développement de l'IET.

¹³ DE ROUGEMONT Martine, « Hommage à Jacques Scherer », *Registres*, n° 14, hiver 2010, p. 218.

continuent sous son égide : le 22 février 1961, Jean-Louis Barrault vient parler du « phénomène théâtral ».

En 1961-1962, l'affiche de l'IET présente à nouveau un « tableau de coordination des cours sur le théâtre » (notons le cours de Jacques Scherer portant sur « les techniques d'étude du théâtre français »). Avec une affiche spéciale pour les conférences : un premier cycle à l'automne 1961 sur « les aspects du théâtre européen au XVIII^e siècle », par les professeurs John Lough et Heinz Kindermann ; le deuxième cycle est consacré aux théâtres d'Extrême-Orient : de janvier à mai 1962 se suivent cinq conférences sur le théâtre japonais par René Sieffert, six sur le théâtre chinois par Robert Ruhlmann, une sur le théâtre cambodgien et le théâtre siamois par George Coedès, deux sur le théâtre indien par Anne-Marie Esnoul.

La préparation aux premiers diplômés de théâtre

En juin 1962, un arrêté du ministère crée un nouveau certificat de licence libre, le Certificat d'études théâtrales

Un diplôme d'université en un an, le diplôme d'études théâtrales est créé en parallèle par la Sorbonne pour les praticiens. En 1962-1963, l'affiche officielle de l'IET propose un programme qui continue d'associer étroitement l'enseignement des disciplines universitaires, délivré par les professeurs de la Sorbonne qui ont soutenu la création de l'IET, à des exposés de praticiens du théâtre, notamment de metteurs en scène, qui viennent de l'extérieur.

Les conférences publiques, présentées en premier, sont devenues hebdomadaires. Premier cycle (novembre et décembre 1962) : « Aspects du théâtre russe » (Griboïedov, Pouchkine, Gogol, Ostrovski, Tchekhov, Tolstoï), par des spécialistes de la Sorbonne ; deuxième cycle : « Aspects de la mise en scène en France aux XIX^e et XX^e siècles » (« La mise en scène romantique » par Alain Virmaux, « La mise en scène sous le Second Empire » par Marcel Blanchard, « Antoine » par André Veinstein, « Lugné-Poe » par Jacques Robichez, « Copeau » par Pierre Lerminier, « Jacques Rouché » par A. M. Julien, « Louis Jouvet » par Léon Chancerel, « George Pitoëff » par Sacha Pitoëff, « Gaston Baty » par Pierre-Aimé Touchard, « Charles Dullin » par André Barsacq). La préparation au Certificat d'études théâtrales figure en deuxième partie de l'affiche. Quatre cours sont proposés : Raymond Lebègue, « le théâtre religieux français des origines à 1548 » et « *Le Cid* » (2^e semestre), Robert Pignarre, « Musset et Giraudoux », Jacques Scherer, « *Tartuffe*

et *Bajazet* », (1^{er} semestre), tandis que Olivier Revault d'Allonnes, nouvel arrivé dans l'équipe de l'IET, traite des « Problèmes d'esthétique théâtrale » à l'Institut d'art et archéologie, rue Michelet¹⁴.

Pour le deuxième semestre 1962-1963, une seconde affiche de l'Institut d'études théâtrales est proposée, structurée en deux parties : « Théâtre français » et « Théâtres étrangers ».

Plus tardive et moins officielle (signée par Raymond Lebègue et le doyen et non par le recteur), elle intègre les conférences aux cours, d'une façon pragmatique. La section « Théâtre français » propose une partie du programme mentionnée plus haut, mais le cours de Jacques Scherer est remplacé par celui de Raymond Picard sur *Bajazet* tandis que les conférences publiques prévues (données par Léon Chancerel, Pierre-Aimé Touchard, André Barsacq, Sacha Pitoëff) sont intégrées dans la préparation au Certificat d'études théâtrales. Elles sont complétées par une conférence d'Antoine Bourseiller et deux de Jean Vilar, en mars 1963, sur ses mises en scène du *Triomphe de l'amour* de Marivaux et de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, œuvre au programme du Certificat d'études théâtrales. La section « Théâtres étrangers » (rappelons que plusieurs théâtres étrangers sont matière à option du Certificat, avec le théâtre lyrique), propose des conférences ponctuelles sur les théâtres romain, grec, anglais, allemand, avec, entre autres, Bernard Dort, qui fait son apparition à l'IET comme chargé de cours pour parler successivement de *Mère Courage* (Brecht) de *Chacun sa vérité* (Pirandello) et du théâtre de Goldoni, le tout en six conférences.

Un personnel enseignant propre à l'IET

À la rentrée 1963-1964, Bernard Dort et André Tissier sont enseignants permanents. La nomination de Bernard Dort comme assistant délégué dans les fonctions de maître-assistant a été annoncée lors de la séance du comité de direction du 27 mai 1963, à laquelle il avait été invité. Charles Antonetti, conseiller d'art dramatique au ministère, est détaché quelques heures par semaine pour des travaux pratiques de mise en scène. Il restera à l'IET jusqu'à sa retraite en 1976. Une collaboration avec le Théâtre de l'Odéon commence (des travaux pratiques ont lieu à l'Odéon même). Parallèlement,

¹⁴ Pour les matières à option, voir le « Tableau de coordination des cours sur le théâtre ».

Jacques Scherer entretient des liens étroits avec le Théâtre des Nations dont le responsable est alors Albert Botbol.

En 1964, Jacques Scherer devient officiellement directeur-adjoint de l'IET, puis directeur à partir de 1965 quand Raymond Lebègue prend sa retraite, à 70 ans. En 1967, il obtient de quitter les locaux attribués à l'Institut dans la vieille Sorbonne, trop petits et incommodes, pour d'autres, plus adaptés, au Centre Censier, où la bibliothèque disposera désormais d'un vaste espace au premier étage, près des services administratifs de l'Institut. De 1968 à 1970, il est directeur de l'UER d'études théâtrales (en 1968, l'IET s'est administrativement détaché de l'Institut de français en se déclarant Unité d'enseignement et de recherche autonome). En 1970, il est remplacé par André Tissier à la direction de l'UER.

L'IET, qui s'est largement développé, comprend alors dix enseignants permanents et onze chargés de cours.

C'est l'époque où Michel Corvin et Martine de Rougemont sont maitres-assistants, Jacques Lassalle assistant et Jean-Pierre Vincent chargé de cours. Après le départ d'Olivier Revault d'Allonnes, Jacques Scherer prend en main l'esthétique théâtrale et publie, en 1973, avec Martine de Rougemont, le premier fascicule de *Textes d'esthétique théâtrale*¹⁵. En 1982, Monique Borie s'étant jointe à ses deux collègues, paraît l'ouvrage *Esthétique théâtrale Textes de Platon à Brecht*¹⁶. Martine de Rougemont assurera plus tard les cours en ce domaine. En 1980, l'IET comptera onze enseignants permanents, dont quatre professeurs titulaires et quatorze chargés de cours, pour près d'un millier d'étudiants¹⁷.

Après la réforme Faure en 1970, la scission de l'ancienne Sorbonne et la création de l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, dont l'IET fait désormais partie, Jacques Scherer est content de s'éloigner un peu de Paris. De 1973 à 1979, il est détaché à l'Université d'Oxford où il occupe la chaire prestigieuse « *Marshal Foch of French Literature* ». Il prononce une brillante conférence inaugurale en 1975 : « Théâtre et anti-théâtre au XVIII^e siècle », publiée par Clarendon Press à Oxford, il s'investit dans la préparation des « *Voltaire Bicentenary Celebrations* », pour lesquelles il présente une

¹⁵ Fascicule 1, Centre de documentation universitaire, « Les cours de Sorbonne », 1973. Le second fascicule sortira en 1978.

¹⁶ CDU et SEDES réunis, 1982. Ce livre sera réimprimé plusieurs fois jusqu'en 2001 et traduit en portugais en 1996.

¹⁷ Cf. SCHERER Jacques, « Le théâtre a-t-il le droit de réfléchir ? », *Le Monde*, 2 octobre 1980.

adaptation d'*Irène*, les 27 et 28 mai 1978¹⁸. Retraité d'Oxford à 67 ans, en 1979, il revient à Paris 3 où il assume une année encore la direction de l'UER (en 1979-1980), malgré ses réticences. De 1980 à 1983, il ne garde que son activité d'enseignement. En juin 1983, il prend sa retraite (avec le grade de professeur de classe exceptionnelle, obtenu en 1970). En raison de sa radiation de l'enseignement par le gouvernement de Vichy pendant la guerre, Jacques Scherer a le droit de continuer à enseigner jusqu'en 1985, mais il désire faire autre chose.

Une approche doublement exploratoire du fait théâtral : de Mallarmé aux théâtres d'ailleurs

Mallarmé a beaucoup compté dans le parcours de Jacques Scherer. Après sa thèse, il déchiffre le manuscrit du « Livre¹⁹ » et préface des extraits de *Divagations*²⁰. Il propose en 1972 l'action dramatique *Quelque chose ou rien* dans le cadre de « l'Atelier radiophonique » de René Farabet, publie en 1978 une nouvelle édition du *Livre*, avec un nouvel avant-propos, sans la préface de Mondor (et sans le sous-titre), après avoir donné, en 1977, *Grammaire de Mallarmé* chez Nizet, version nouvelle de sa thèse devenue introuvable²¹.

À côté de Mallarmé, son intérêt principal a toujours été le théâtre classique. Après la guerre, il continue à travailler sur le théâtre du XVII^e siècle auquel il consacre la thèse complémentaire déjà mentionnée. De 1950 datent une édition critique de *Cosroès* de Rotrou²² et son livre peut-être le plus connu, *La Dramaturgie classique en France*, qui sera sans cesse réimprimé chaque année à l'identique, jusqu'à ce que j'en donne une deuxième édition en 2001, toujours chez Nizet, et une troisième en 2014, chez Armand Colin²³.

Désormais, les recherches et les publications de Scherer vont être consacrées au théâtre du XVII^e siècle, mais aussi au théâtre du XVIII^e siècle et notamment à

¹⁸ L'Université d'Oxford a créé la Fondation Voltaire, qui édite depuis longtemps les œuvres complètes du philosophe et une célèbre collection d'études sur le XVIII^e siècle.

¹⁹ SCHERER Jacques, *Le « Livre » de Mallarmé. Premières recherches sur des documents inédits*, préface de Henri Mondor, Paris, Gallimard, 1957.

²⁰ MALLARME Étienne, *Divagations* (extraits), avec un avant-propos de Marcel BLEUSTEIN-BLANCHET et une préface de Jacques Scherer, Paris, Librairie Saint-Germain-des-Prés, Poésie I, 1969.

²¹ SCHERER Jacques, *Grammaire de Mallarmé*, Paris, Nizet, 1977.

²² DE ROTROU Jean, *Cosroès*, tragédie, édition critique par Jacques Scherer, Paris, M. Didier, Société des textes français modernes, 1950.

²³ SCHERER Jacques, *La Dramaturgie classique en France*, Paris, Nizet, 1950 [1^{re} éd.]. Voir *infra*, note 48.

Beaumarchais. En 1951, était publié l'article « Les Parades de Beaumarchais²⁴ » ; en 1961, « La dramaturgie du *Mariage de Figaro*²⁵ », où il applique à cet auteur la méthode d'analyse des structures inaugurée en 1950, avec *La Dramaturgie classique en France*, suivie quatre ans plus tard par la *Dramaturgie de Beaumarchais*²⁶. Le *Beaumarchais* de 1946 déjà mentionné, qui comportait une longue introduction, était une édition des œuvres, pas seulement du théâtre, avec des textes peu connus comme *Mémoires contre Gozman, Prière à Dieu, l'affaire Clavijo*. Jacques Scherer travaille aussi sur Marivaux : en 1958 et 1959, il écrit plusieurs articles sur cet auteur et préface le *Théâtre complet*, l'édition étant de Bernard Dort²⁷. Suit en 1966 « Le jeu de la vérité et les jeux du langage dans le théâtre de Marivaux²⁸ ». En 1964, il avait publié le théâtre de Rousseau²⁹. Après plusieurs titres chez SEDES³⁰, il édite dans la Bibliothèque de la Pléiade le premier tome du *Théâtre du XVII^e siècle*, puis le tome 2 avec Jacques Truchet, tandis que ce dernier assurera seul l'édition du tome 3³¹. Il a collaboré, en 1964, à l'édition de luxe illustrée par Robert Bletz du *Théâtre complet* de Molière³² et dix ans après, chez le même éditeur, du *Théâtre complet* de Corneille³³.

C'est l'époque où son intérêt se porte aussi sur le théâtre contemporain et sur la mise en scène. Il fréquente le théâtre vivant, se lie à Vilar, Barrault, Planchon, Villiers, qu'il invitera comme conférenciers à la Sorbonne, à des comédiens comme Edwige Feuillère, laquelle fait appel à l'auteur de l'édition critique de *Rodogune* quand elle interprète le rôle-titre, mais aussi à des critiques comme Bernard Dort, à qui il demandera de le rejoindre à la Sorbonne. C'est l'époque où il rencontre Jean-Louis Barrault et Simone Benmussa dans les bureaux du Théâtre de l'Odéon ; Simone Benmussa anime alors les *Cahiers Renaud-Barrault* auxquels il collaborera à plusieurs reprises. Entre 1954 et 1960, Jacques Scherer publie plusieurs articles et critiques

²⁴ ID., « Les Parades de Beaumarchais », *L'Information littéraire*, n° 2, 1951.

²⁵ Dans le n° 3 de la même revue.

²⁶ SCHERER Jacques, *La Dramaturgie de Beaumarchais*, Paris, Nizet, 1954.

²⁷ MARIVAUX, *Théâtre complet*, Paris, Seuil, coll. « L'Intégrale », 1964.

²⁸ Voir *Marivaux*, monographie, Paris, Comédie-Française, 1966.

²⁹ *Œuvres complètes*, II, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1964.

³⁰ Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, édition avec analyse dramaturgique, 1966 ; *Structures de Tartuffe et Sur le Dom Juan de Molière*, 1967 ; *Le Cardinal et l'orang-outang. Essai sur les inversions et les distances dans la pensée de Diderot*, 1972 ; Racine, *Bérénice* (édition avec analyse dramaturgique, publiée avec plusieurs étudiants), 1975.

³¹ *Théâtre du XVII^e*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », I, 1975 ; II, avec Jacques TRUCHET, 1986.

³² *Théâtre complet* précédé de « En suivant Molière », 4 vol., Paris, Club du Livre Philippe Lebaud, 1964.

³³ *Théâtre complet* publié d'après les textes des éditions originales, mis au point et précédé d'une étude inédite par Jacques Scherer, 4 vol., Paris, Club du Livre Philippe Lebaud, 1974.

dramatiques dans les *Cahiers*, mais aussi dans d'autres revues : *Correspondances* (Tunis), *Éducation et théâtre*, *Les Lettres nouvelles*, *Modern Drama*. Citons en particulier « Le Théâtre en rond » (1954), « *La Guerre et la paix* » (adaptation pour la scène du roman de Tolstoï par Piscator au Théâtre des Nations (1956), « Un théâtre historique existe-t-il en France ? » (1957), « *La Descente d'Orphée* » de Tennessee Williams » (1959), « *Pique-nique en campagne* » d'Arrabal et *L'Exception et la règle* de Bertolt Brecht, montés par Jean-Marie Serreau » (1959), « Marivaux et Planchon » [sur *La Seconde surprise de l'amour* mise en scène par Roger Planchon au Théâtre Montparnasse] (1959), « L'évolution de Ionesco » (1960), « A letter from Paris » (1960)³⁴. Dans le même temps, il écrit pour des revues universitaires comme la *Revue d'histoire littéraire de la France* et la *Revue d'histoire du théâtre*.

Dès 1965, le regard de Jacques Scherer s'oriente vers les théâtres d'ailleurs. Un nouvel objet de recherche auquel il donnera beaucoup de son temps, le théâtre africain francophone, se précise à partir d'une mission officielle du ministère de la Coopération³⁵, qui l'envoie en tournée (en 1965-1966) dans dix pays d'Afrique noire francophone, pour animer des colloques et dialoguer avec des auteurs dramatiques africains, dont certains deviendront célèbres plus tard, comme Sony Labou Tansi, Guy Menga, Senouvo Zinsou et Jean Pliya. Pendant plus de vingt ans, il sera membre du jury du Concours théâtral interafricain, créé à la suite de cette mission par l'Office de coopération radiophonique (OCORA) en 1967-1968, et géré par Radio France internationale à partir de 1975. Fin 1976, l'Université d'Oxford l'envoie en mission au Cameroun : Jacques Scherer passe allègrement du théâtre français du XVIII^e siècle aux rituels africains et publiera, avant la fin de son séjour à Oxford, *Du rituel à la scène chez les Bassa du Cameroun*, avec Marie-José Hourantier et Wéréwéré Liking³⁶. Ce livre est à la fois la présentation, la transcription et l'adaptation d'un rituel de guérison de cette ethnie camerounaise. De cette expérience africaine demeurent aussi des articles : « Le théâtre en Afrique noire francophone³⁷ », « Théâtres d'Afrique noire, Approches³⁸ », « Sur la dramaturgie en Afrique noire francophone³⁹ », et un ouvrage, *Le Théâtre en Afrique noire francophone*⁴⁰.

³⁴ Ces articles ont été réunis par mes soins dans Jacques Scherer, *Molière, Marivaux, Ionesco... 60 ans de critique*, Paris, Nizet, 2007.

³⁵ Voir CHALAYE Sylvie et URRUTIAGUER Daniel, « Naissance et constitution d'un champ autonome d'enseignement et de recherches interdisciplinaires et interculturelles », *Registres*, n° 18, *op. cit.*, p. 124-125.

³⁶ Paris, Nizet, 1979.

³⁷ In Jean Jacquot (dir.), *Le Théâtre moderne depuis la deuxième guerre mondiale*, Paris, CNRS éditions, 1967.

Des missions de conférences en Thaïlande, au Cambodge, en Indonésie, en Inde et au Japon renforceront son intérêt pour les théâtres d'Orient. Après un long séjour à Bénarès (c'est son sixième voyage en Inde), il publiera en 1990 avec Christiane Tourlet, *Quand le Dieu Rama joue à Bénarès*, étude sur la Ramlila de Ramnagar, immense cérémonie théâtrale de trente jours qui met en scène une centaine d'acteurs anonymes⁴¹. Son approche du théâtre japonais n'a pas donné lieu à une publication, mais il songeait à englober les formes théâtrales japonaises dans le cadre d'un ouvrage général sur l'espace théâtral qu'il préparait au moment de sa mort⁴².

Jacques Scherer a toujours continué à travailler sur le théâtre français des XVII^e et XVIII^e siècles. Il publie en 1980, chez Nizet, une nouvelle édition de *La Dramaturgie de Beaumarchais*, augmentée d'un chapitre, « la "scène de stupéfaction" du *Barbier de Séville* » ; en 1982, *Racine et /ou la cérémonie*⁴³. L'ouvrage *Le Barbier de Séville et Jean Bête à la foire* sort la même année⁴⁴.

L'ouverture de Jacques Scherer aux autres cultures et l'élargissement de sa recherche se manifestent davantage dans ses ouvrages que dans les articles, où il répond à des demandes adressées au spécialiste connu du théâtre classique – d'où l'écrasante majorité d'articles sur le théâtre du XVII^e siècle. Cependant, la liberté que lui donnera sa retraite le conduira à rechercher « le contrepoison du livre [...] sur la dramaturgie classique », selon ses propres termes, dans une interview réalisée en 1995 par Jean Goldzink et Hédi Kaddour à propos de *Dramaturgies du vrai-faux*⁴⁵, dernier livre publié de son vivant, point ultime d'une démarche qui avait commencé avec l'interrogation du mythe dans *Dramaturgies d'Œdipe* en 1987. Il meurt le 4 juin 1997, à l'âge de 85 ans, des suites d'une grave chute.

L'œuvre de Jacques Scherer, caractérisée par une double élaboration théorique du fait théâtral, dans le champ dramaturgique et dans le champ anthropologique, a

³⁸ *Journal de l'exposition du Centre Pompidou*, 1984.

³⁹ In *Mélanges Paul Vernois, Travaux de linguistique et littérature*, Strasbourg, Centre de philologie et de littératures romanes 1987.

⁴⁰ Paris, PUF, 1992.

⁴¹ *Cahiers Théâtre Louvain*, 68-69, 1990.

⁴² SCHERER Jacques, « Dramaturgie et topologie », *Registres*, 3 septembre 1998, p. 17-22, et *Molière, Marivaux, Ionesco, op. cit.*, p. 292-296.

⁴³ Paris, PUF, 1982. Prix Bordin 1983 de l'Académie française.

⁴⁴ Paris, Gallimard, coll. « Folio Classique », 1982.

⁴⁵ « Jacques Scherer un parcours », *Comédie-Française, les Cahiers*, n° 17, « Racine », automne 1995, p. 83-92. *Dramaturgies du vrai-faux*, Paris, PUF, 1994.

durablement marqué les études sur le théâtre, devenues grâce à lui une discipline universitaire. Commencée avec le rôle qu'il a joué dans la naissance des études théâtrales, son œuvre est pérenne. Certains de ses livres figurent toujours dans les bibliographies : son édition du *Barbier de Séville et Jean-Bête à la foire* était inscrite l'an dernier dans la liste des textes au programme de l'agrégation de lettres modernes, et Gallimard a souhaité la réactualisation de la bibliographie. En 2014, *La Dramaturgie classique en France* a été rééditée dans une mise en page nouvelle supprimant les notes de bas de page⁴⁶. Les Belles Lettres préparent une nouvelle édition de *La Dramaturgie de Beaumarchais* et de *Grammaire de Mallarmé*. Paradoxalement, alors que le dernier livre de Jacques Scherer, *Dramaturgies du vrai-faux*, d'une conception nouvelle s'ouvrant largement aux sciences humaines⁴⁷ abordées déjà avec *Dramaturgies d'Œdipe*, n'a pas été assez reconnu, sa première méthode de recherche, à la fois historique et « préstructuraliste », continue de compter aux yeux des chercheurs et des étudiants.

Texte paru dans *Genèse des études théâtrales en France*, sous la direction de Marie-Madeleine Mervant-Roux et alii, Presses Universitaires de Rennes, 2019

⁴⁶ *La Dramaturgie classique en France*, nouvelle édition revue par Colette SCHERER, préface de Georges Forestier, Paris, Armand Colin, 2014.

⁴⁷ BANU-BORIE Monique, « Théâtre et sciences humaines : pour une dramaturgie plurielle », in « Hommage à Jacques Scherer », *Registres* 3, septembre 1998, p. 14-16.

